

JUSQU'À LA GUERRE DE 1939-1945, LA COMMUNE COMP

La Rivière : d'un co

Alexandre Romeyer
dans les années 1920.
Il cumule tout à la fois
les fonctions d'hôtelier,
d'épicier et de buraliste.



Les dépendances de l'hôtel Romeyer.

Commerce à l'autre

Au début du XX^{ème} siècle et jusqu'à la guerre de 1939-1945, La Rivière, qui avait aux alentours de quatre cents habitants, comptait une majorité de petits paysans et possédait plus d'une vingtaine de commerçants et artisans. Aujourd'hui, comme la plupart de nos communes rurales, transformées de plus en plus en village dortoir, La Rivière a perdu toutes ses activités commerciales. Les cafés eux-mêmes, lieux de convivialité par excellence, ont fermé les uns après les autres.

Un village ne pouvait se passer d'un charron et d'un maréchal-ferrant à une époque où tous les déplacements, tous les charrois, nécessitaient l'utilisation des animaux de trait: chevaux ou boeufs. Automobiles, camions, tracteurs ont pris peu à peu le relais. Alexandre Alleyron-Biron (C), charron et forgeron, Eugène Brosse (M) lui aussi forgeron, et Charles Vieux, successeur du maréchal-ferrant Pralle (D), ont dû mettre, faute de clients, la clé sous la porte.

Des épiceries multiservices

Dans les épiceries on trouvait tout ce que les villageois pouvaient avoir besoin dans leur vie quotidienne; chacune d'elles était un petit magasin multiservices. Faisant face à l'église, Mlle Augustine Charnalet (L) exploitait un fonds d'épicerie et, très pieuse, s'occupait de l'entretien de l'église, sonnait les cloches, assurait le catéchisme. Elle devait décéder en 1954, à l'hôpital, après s'être cassé le col du fémur dans l'église.

Tout à côté, sa belle soeur Claire Charnalet (née Dumont) (M) coupait les cheveux, rasait et taillait barbes et moustaches, opérant sur le trottoir lorsque le temps le permettait. Installée dans la grande rue du bourg, Félicie Gerboud était, elle, gérante d'une succursale du «Casino» (W). C'est là que, plus tard, s'installa Andrée Borel-Faure dont le café-épicerie fut le dernier commerce en activité au village.

La porte de l'échoppe du cordonnier Dherbeys dit «Beaubras» (S), céliba-

taire, un peu porté sur la bouteille, était toujours ouverte, histoire de ne pas manquer le passage d'un compère avec qui il pourrait partager le verre de l'amitié. Le galocher Paul Alleyron-Biron (B) était établi tout à côté de son frère charron.

Il faut dire que l'exploitation et le travail du bois étaient une activité importante de la commune. Au Moulin, se trouvait la scierie Gerboud, remplacé plus tard par Bonneton. Jules Charnalet, à qui succéda Paul Gerboud, possédait, lui, une scierie au hameau de Ricaudière.

La besogne ne manquait pas pour les deux menuisiers installés au bourg. Le menuisier ébéniste Dumont (O) -une longue tradition familiale- faisait des cercueils sur mesure, et sa femme, surnommée «Tabatière» car elle priait et avait toujours sa tabatière à la main, tenait la cabine téléphonique. Sur le chemin de l'église, un autre menuisier Marceau Romeyer-Herban (N), célibataire, exerçait aussi ses talents. Les frères Brosse (J) s'étaient spécialisés dans la fabrication de cuves en bois.

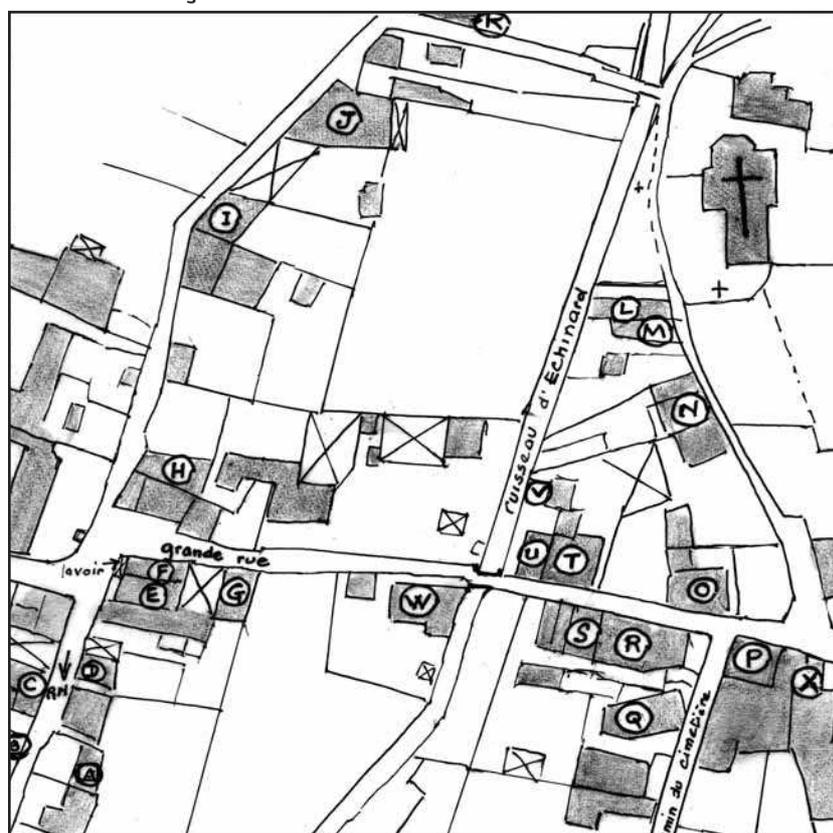
Tout à côté, Joseph Murdinet (I), assurait des liaisons régulières entre La Rivière et Tullins avec sa patache tirée par deux chevaux. C'est lui aussi qui transportait les jeunes filles, «les fabricantes», employées d'une fabri-

que de Moirans.

Dans les locaux de l'ancienne école (K), logeait la famille Meneyroud qui possédait le secret d'une pommade particulièrement efficace pour soigner les brûlures. Une couturière, Mme Griat (Q), un artisan maçon, Louis Fontmorin (H), et Chatroux (A), un fabricant de couvertures piquées en laine de mouton, complétaient la panoplie des artisans du bourg.

Les cafés étaient nombreux : une dizaine au total, éparpillés sur tout le

Les commerçants et artisans de La Rivière vers 1930.



territoire communal. Près de l'Isère, au lieu-dit le Port, se trouvait le café de Regoussin, «le Mile du port». «Le Mile» était aussi cordier et tenait le bac à traile reliant la Rivière et Poliénas, bac détruit durant la dernière guerre. Le café restaurant Burel (actuellement l'Escale) était installé au bord de la R.N. 532. En quittant la RN pour monter au village on trouvait le café «chez Tonin», tenu par Antoine Gerboud, le frère du maire Aristide Gerboud. Sa femme Juliette

était, paraît-il, une excellente diseuse de bonne aventure. C'était là le rendez-vous des chasseurs. L'établissement possédait un piano mécanique pour animer les soirées. Dans le village, les éternels assoiffés avaient le choix entre plusieurs bistrotts : à côté du lavoir, ceux de Chatroux **(E)** et de Chanin **(F)**, un peu plus loin, à l'angle du pont, celui de Clémentine Brosse **(U)**, la femme du forgeron, dépositaire du Petit Dauphinois ou encore celui d'Henri Gerboud **(X)** qui tenait des jeux de boules.

Deux hôtels au bourg

Et puis... n'oublions pas les deux hôtels-restaurants du bourg qui pouvaient loger les voyageurs de passage et leurs montures. La population mâle de la commune s'y retrouvait quelquefois, le dimanche en particulier, pour des agapes généralement fort arrosées. Alexandre Romeyer **(T)** cumulait les fonctions de cafetier, d'hôtelier, d'épicier et de buraliste. L'hôtel Robert **(P)**, devenu par la suite un café tenu par Aimé Chanin, était établi à l'angle du chemin du cimetière.

Tout à côté du café Chanin, une enseigne sur le fronton de la maison Dupart **(G)** rappelait qu'autrefois se tenait là un hôtel. On pouvait lire : »A l'étoile, bon logis, on loge à pied et à cheval, 1787". En face, de l'autre côté de la route, se trouvait l'écurie. L'hôtel servait aussi de relais pour un service de transport de sel et d'anchois.

La Rivière avait aussi son boulanger, Alexandre Brussiaud **(R)**. Alexandre, originaire de Chatte, et sa femme Clotilde s'étaient installés au début du siècle à La Rivière après avoir tenu une boulangerie à Saint Marcellin, rue de Beauvoir.

Alexandre faisait des tournées en voiture à cheval, en traîneau, l'hiver, lorsque la neige était au rendez-vous. Connaissant les besoins de ses clients, sur chaque pain, avant le départ, il fixait une étiquette indiquant le nom du client, le poids et le prix du pain. En 1919, très affecté par la mort de son fils, âgé de 20 ans, il laissa son fonds, en gérance à un nommé Charnalet de Saint-Gervais. Au décès de celui-ci, il reprit, durant quelques années, le fonds. Lorsqu'il s'arrêta définitivement, Replat, le boulanger de Cognin, assura une tournée et un dépôt de pain fut établi au café Chanin.



Le pont sur le ruisseau l'Echinard. A gauche, le café Brosse.



Maison Brussiaud. le père Simian.



Le lavoir de la Grande rue.



Mariage de la nièce avec Emile Meneyro

La scierie Charnalet et Gerboud.



L'ancienne école où



Au 1^{er} plan, le marchand de chaussures,



Le four et la galerie de la boulangerie Brussiaud.



de Clémentine et Eugène Brosse
ud en 1923.

logeait la famille Meneyroud.



Alexandre et Clotilde Brussiaud.

La Grande rue.
A droite,
le père Dumont,
ébéniste.



UN BOULANGER, DES CAFÉS, DEUX HÔTELS-RESTAURANTS

Le dimanche, les rues du village étaient animées. Les habitants des hameaux venaient à la messe et en profitaient pour faire quelques achats. Ce jour-là, Simian, un marchand de chaussures de Vinay, dressait son éventaire le long du muret de la cour de l'hôtel Romeyer et «Tintin» Bonneton, le boucher de la rue Victor Hugo à Tullins, installait son étal sous la galerie de la maison Brussiaud.

S'étirant à l'écart de la RN 532, le village était une oasis de calme champêtre. La grande rue, peu fréquentée par les voitures, était un espace de vie pour les enfants qui y jouaient sans crainte.

A la belle saison, après le repas du



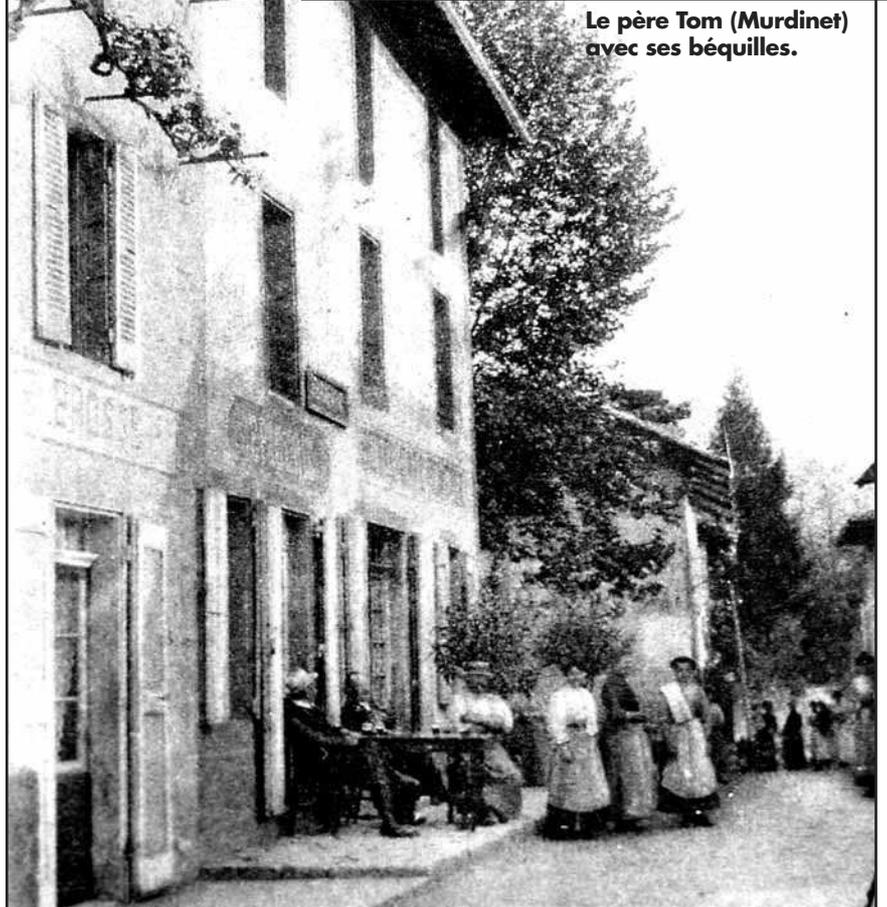
La Grande rue, terrain de jeux pour les enfants

soir, on sortait sa chaise sur le trottoir, devant sa porte, et l'on bavardait avec les voisins en prenant le frais jus- qu'à une heure avancée.

Les commerces certes ont disparu mais le petit village de La Rivière n'a rien perdu de son charme. Ses habitants qui travaillent le plus souvent à l'extérieur, en apprécient le calme. Les cris et les rires des enfants de l'école (qui heureusement a pu être conservée) viennent seuls troubler la sérénité des lieux les jours de classe. S'il n'y a plus de café, les occasions ne manquent pas toutefois aux Riva- rains de se retrouver en de nombreuses occasions et de festoyer ensemble dans la pimpante et spacieuse salle des fêtes devenue lieu de rencontre des habitants de la commune.



Le père Tom (Murdinet) avec ses béquilles.



L'hôtel Romeyer

Les habitants de la Grande rue posent pour la photo. Au 1er plan, à droite, Mme Dumont «Tabatière».

